Document generated on 07/13/2025 2:04 p.m.

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

Mairesse, François et Fabien Van Geert. *Écrire la muséologie. Méthodes de recherche, rédaction et communication.* Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2021, 170 p. ISBN 978-2379060755

Léa Le Calvé

Volume 20, 2022

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1093923ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1093923ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Le Calvé, L. (2022). Review of [Mairesse, François et Fabien Van Geert. *Écrire la muséologie. Méthodes de recherche, rédaction et communication.* Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2021, 170 p. ISBN 978-2379060755]. *Rabaska*, *20*, 315–318. https://doi.org/10.7202/1093923ar

© Société québécoise d'ethnologie, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La réédition du *Parler populaire de la Beauce* chez Bibliothèque québécoise, près de 45 ans après sa publication initiale, pouvait laisser espérer une œuvre plus mûre, qui aurait gommé certaines faiblesses de l'original. Nous nous voyons contraint de remarquer que ce vœu n'a pas été exaucé. Sans exiger un ouvrage de calibre universitaire, nous aurions souhaité une réédition plus solide.

Les entorses aux principes censés guider l'établissement de la nomenclature, l'absence de marquage diatopique et de remise en perspectives des données vieillies, les étymologies par endroit fantaisistes, la confusion entre homonymie et polysémie, l'utilisation de graphies impressionnistes… tant d'insuffisances qui rongent malheureusement la crédibilité d'un patient travail.

Malgré nos réserves, reconnaissons tout de même à Lorent le mérite d'avoir récolté un matériel linguistique inédit. Son œuvre est imparfaite, mais elle peut s'avérer utile à quiconque en comprend bien les limites et aspérités.

Ce glossaire, disons-le sans ambages, s'apparente davantage à un cabinet de curiosités qu'à une collection méthodiquement élaguée et rationalisée. Pour cette raison, il peinera à satisfaire les lexicographes professionnels. Néanmoins, il plaira sans l'ombre d'un doute au grand public, friand de ce type d'ouvrage, de même qu'aux ethnologues et aux littéraires à la recherche d'un humble recueil d'expressions savoureuses.

Gabriel Martin
Université de Sherbrooke

Mairesse, François et Fabien Van Geert. *Écrire la muséologie. Méthodes de recherche, rédaction et communication.* Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2021, 170 p. ISBN 978-2379060755.

Muséologues, enseignant tous deux à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, François Mairesse et Fabien Van Geert s'associent afin de proposer une « brève introduction à la recherche en muséologie » (p. 137). Étudiants et professionnels disposent à présent d'une synthèse méthodologique spécifique à cette dernière. L'écriture n'est pas envisagée ici seulement comme le résultat, mais aussi comme le moyen de production de la pensée. Avec clarté et concision, l'ouvrage présente le champ, les méthodes de recherche et les moyens de communication. Il démontre également les spécificités de ce domaine, construit à la fois dans le monde universitaire et professionnel. Forts de leur expertise et de leur regard international, Mairesse et Van Geert offrent donc un manuel en sept chapitres, le tout allant de la théorie à la pratique.

Consacrer le premier chapitre au déploiement de la recherche en muséologie était assurément nécessaire. Sans trop rentrer dans les débats épistémologiques, les auteurs évoquent « un domaine de recherche pluridisciplinaire sur et autour du champ muséal » (p. 15). Comme ils le soulignent, celui-ci prend son essor académique dans les années 1960. Si en Europe de l'Est on tenta de l'inscrire en tant que discipline indépendante, les propositions anglophones et francophones en firent un champ multidisciplinaire, aux aspects variés. Mairesse et Van Geert condensent la production scientifique et quelques auteurs autour de six thématiques fédératrices : les synthèses, les structures muséales, les technologies du musée, l'organisation, les publics, ainsi que les pouvoirs et contre-pouvoirs. Le tableau récapitulatif (p. 24-25), qu'ils détaillent par la suite, réussit le beau tour de force de résumer la diversité muséologique.

Le deuxième chapitre permet de comprendre comment la recherche s'inscrit aujourd'hui dans une dynamique de projet. Il s'appuie sur une logique déjà bien connue des universitaires et revient sur des notions telles que la problématique ou le cadre théorique. Quatre phases sont distinguées : la conceptualisation, la conception, la réalisation et l'exploitation. Au-delà des remarques assez généralistes, le lecteur trouvera des conseils pour gérer son temps, notamment un modèle de calendrier sur un an, et des exemples de moyens de financement, à l'échelle locale ou internationale.

La troisième section est consacrée à la littérature disponible, porte d'entrée obligatoire à la conceptualisation d'une recherche. Les auteurs séparent les ressources constituant le cadre théorique et celles pouvant répondre à la problématique. Parmi les six catégories de sources publiées identifiées, la littérature dite professionnelle occupe une belle place. De nombreux exemples de revues enrichissent le volet scientifique. Les auteurs s'attardent par ailleurs sur certaines approches disciplinaires (histoire, sciences de l'information, ethnologie entre autres), car elles « n'abordent pas toutes la muséologie et les musées de la même manière » (p. 67). Les jeunes chercheurs trouveront enfin des repères pour dénicher les références bibliographiques et pour hiérarchiser les sources, même si ce point est sous-jacent dès le début.

Quatrièmement, Mairesse et Van Geert se concentrent sur la collecte de données, ce qui s'avère pertinent au regard de la variété des terrains, au sens conceptuel, et des méthodes. L'ensemble n'est pas autant détaillé que dans d'autres manuels, auxquels les auteurs prennent soin de se référer, mais il livre l'essentiel. Les muséologues peuvent en effet travailler sur des corpus documentaires, mais empruntent aussi des techniques d'enquête aux sciences sociales. Le questionnaire, l'entretien, l'observation, tout y est. L'apport majeur réside surtout dans l'explicitation de l'enquête expographique, prégnante depuis vingt ans. Sans lui être totalement exclusive, elle est bien

plus spécifique à la muséologie. Cette perspective visuelle, diachronique et synchronique, « se concentre sur le dispositif d'exposition lui-même, mais ce dernier est forcément inséré dans un parcours de salles, elles-mêmes parties constitutives d'un bâtiment particulier et de son architecture » (p. 103). Aux premiers relevés et photographies, s'ajoute une réflexion plus théorique, basée notamment sur le programme d'exposition ou le discours des concepteurs. Cette riche approche demeure délicate en raison des archives souvent lacunaires et nécessite de pouvoir s'appuyer sur des dispositifs de référence.

Parfois négligées des étudiants, l'analyse et la présentation des données est primordiale et souvent longue. Le cinquième chapitre rend compte de cette importance et décline trois stades : la préparation, l'analyse et la discussion. La phase préparatoire « est absolument nécessaire. Sans doute peut-elle même être considérée comme le cœur de la recherche, soit le moment où le chercheur s'imprègne réellement de son sujet » (p. 114). La mise en place des données, grâce aux *verbatims* ou à l'indexation des documents, vise d'abord à les rendre exploitables. À la suite du travail d'analyse qui explicite les résultats, le chercheur doit les confronter à d'autres afin de pouvoir les généraliser et d'adopter une posture réflexive.

Enfin, les chapitres six et sept rassemblent les moyens de diffusion de la recherche, d'abord à l'écrit, mais aussi par l'exposition et la communication. La section sur la rédaction constitue un outil pour les premières occurrences. On retiendra notamment la présentation de la méthode Imrad (*Introduction, Methods, Results and Discussion*) qui offre une structure préconçue pour les articles. Les auteurs donnent des repères sur la revue de littérature et la bibliographie, mais comme ces points restent l'apanage de chaque revue ou de chaque programme universitaire, ils ne peuvent dépasser le survol. Le début du septième chapitre détaille l'exposition comme forme de présentation. Après avoir retracé l'émergence des réflexions expographiques sur le système muséal, les auteurs se demandent si l'exposition ne pourrait pas être reconnue comme moyen officiel de diffusion et si une thèse ne pourrait pas faire l'objet d'une production écrite et d'une transcription expologique.

Écrire la muséologie s'apparente donc à une esquisse des productions et des méthodes rattachées au champ. Sans prétendre à l'exhaustivité, ce panorama constitue une porte d'entrée vers la voie muséologique pour les étudiants, les professionnels désireux d'entreprendre un projet de recherche ou même des chercheurs d'autres domaines. Certaines redondances existent entre les chapitres et à l'intérieur de ceux-ci, mais elles sont peut-être utiles du point de vue pédagogique. Le lectorat appréciera les références dans différents contextes géographiques et glanera des conseils pratiques. En tant que jeune doctorante, je me réjouis de l'existence d'un tel ouvrage qui,

sans livrer tous les détails, aborde toutes les façons d'écrire la muséologie.

Léa Le Calvé
Université du Québec à Montréal

Monette, Katée. *Les Tapis crochetés de Madeleine Duguay-Monette. De la tradition à la modernité*. [Préface de Michel Laurent]. Montréal, Éditions Dub Avenue, en collaboration avec Adrien Levasseur et les éditions Maison des créateurs d'art populaire du Québec, 2021, 1-201 p. ISBN 978-2-9820282-0-3.

D'abord cet ovni, lancé par la femme opiniâtre qu'est Katée Monette qui publie un recueil étoffé sur une artiste totalement inconnue du grand public, sa mère. C'est ainsi qu'on découvre Madeleine Duguay-Monette (1921-2013), en fait une artiste prolifique, passionnée de *hooking* (le nom courant pour la technique du tapis crocheté), dont on saisira tardivement toute l'étendue du travail.

Évidemment je suis intriguée, de par mes intérêts dans le domaine textile... et pour m'être impliquée autrefois à titre d'ethnologue dans des expositions qui faisaient la part belle aux tapis crochetés : *À la gloire du tapis : l'expo foulée aux pieds* (Montréal, Maison de la culture Frontenac, 1994) ; *Les Paradis du monde* (Gatineau, Musée canadien des civilisations [Musée canadien de l'histoire], 1995). Pour la petite histoire, Katée Monette se souvient d'avoir à l'époque, amené sa mère visiter l'expo foulée aux pieds... où, comme le titre l'indique, l'exposition n'était pas sur les murs, mais bien sur le sol où le public était invité à marcher en pieds de bas. Une façon d'attirer l'attention sur la beauté du plan horizontal et voir l'art autrement.

C'est aussi la première fois à ma connaissance qu'on consacre une analyse aussi fouillée à un répertoire d'art populaire, en détaillant en profondeur la structure, les thèmes, les compositions de ces créations pour en faire ressortir toute la richesse de leur vocabulaire. Il y a matière en effet : à son décès, plus de 1000 tapis ont été trouvés dans la maison de madame Monette par ses enfants. Ceux-ci connaissaient et collaboraient à l'occasion en fournissant matières premières et supports divers à l'artisane prolifique. Katée Monette, elle-même dans le milieu artistique, a incité sa mère à de nombreuses reprises à participer à des expositions de groupe et a bien vu sa création prendre de l'ampleur et s'épanouir de plus en plus, mais quelle surprise en constatant l'envergure du bilan !

Mais reprenons du début, Madeleine naît dans les années 1920 d'une grosse famille de cultivateurs, huitième de dix enfants, à Pierreville dans